

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

23 juillet 2023

Pasteure Christine
Urban

Textes :

Psaume 86

Ésaïe 44, 6-8

Romains 8, 26-27

Matthieu 13, 24-43

Notes bibliques

Est-ce que vous faites partie des juilletistes ou des aoûtistes ? Quoi qu'il en soit, nous sommes tous d'accord au sujet de l'importance des vacances. Prendre des vacances signifie prendre du recul et prendre un temps à part qui nous permet de souffler un peu, de nous ressourcer.

« Il y a un temps pour tout et pour chaque chose sous le ciel... », ces sages paroles de l'Ecclésiaste nous accompagnent. Et la sagesse de l'Ecclésiaste s'enrichit de cet extrait de la règle des diaconesses de Reuilly :

Prends le temps de vivre amicalement avec toi-même.

Respire.

Reprends haleine.

Apprends dans le repos du corps et de l'esprit la calme lenteur de toute germination.

Reçois la paix du Christ.

Ne te hâte pas, afin de mieux courir

dans la voie des commandements, le cœur au large.

La parabole de l'ivraie nous mène aux champs ou dans un jardin : le jardinage vu comme un passe-temps et pas comme un travail.

Psaume 86 – c'est une prière (tephilla = prière, presque comme générique ou terme technique ; cf 17 ; 90 ; 102 et 142) individuelle

Au verset 2 le psalmiste se présente comme pieux/fidèle/intègre (« hassid », qui a donné le hassidisme un mouvement mystique du judaïsme). C'est la même racine que « hæsaed » = amour, bonté, grâce – souvent employé pour caractériser le comportement de Dieu ou le comportement que Dieu demande du fidèle. Dans d'autres psaumes (cf 4,4 ; 30,5 ; 31,24 ; 37,28), on peut trouver le mot « pieux », « celui qui met sa confiance en Dieu »... mais dans ces cas le psalmiste parle des fidèles, tandis qu'ici il parle de lui-même « moi, le hassid » (Chouraqui traduit « le



fervent »). Pour Martin Buber le hassid est celui qui est fidèle à l'alliance. Hermann Cohen va plus loin en disant : le hassid, le pieux, est celui qui aime.

Le psalmiste parle à Dieu en toute confiance. Il l'appelle de différentes manières pour être sûr qu'il écoute, en même temps il est sûr d'être entendu car le Seigneur a répondu. Il lui dit ses soucis notamment face à ses ennemis. Le psalmiste ne tourne pas seulement autour de son nombril, il voit bien l'universalité de l'œuvre de Dieu.

Ésaïe 44, 6-8 – le dit second Ésaïe (chapitres 40 à 55) s'adresse aux exilés pour les reconforter.

Il n'y a pas de Dieu sauf Dieu. Les autres dieux (lire plus loin les versets 9 à 20) sont des idoles fabriquées par des mains humaines et ne servent à rien. Dieu est présenté comme le premier et le dernier. C'est une façon de parler d'un Dieu qui dépasse toute notion de temps, de perception et d'espace.

Romains 8, 26-27 – Jésus reprend cette idée de l'enseignement à la prière (Matthieu 6, 5-8) et les disciples à leur manière : Seigneur, apprends-nous à prier (Luc 11, 1) – dans les deux cas suit le Notre Père.

Paul dit aux Romains : ayez confiance en l'Esprit Saint. Il vous guidera sur vos chemins et dans vos prières. Ces deux versets nous aident à surmonter nos difficultés avec la prière. Se laisser guider n'est pas toujours évident, car nous aimons trop être maître de notre vie et de notre foi, en sachant que nous ne le sommes pas – c'est Dieu, n'est-ce pas ?!

Ou en le disant autrement : vouloir prier c'est déjà prier.

Matthieu 13, 24-43 – Trois dimanches de suite le chapitre 13 est commenté (ou pas, c'est selon les envies des prédicateurs) avec un certain nombre de paraboles qui essaient d'expliquer ce qu'est le Royaume des Cieux.

Antoine Nouis (Un catéchisme protestant, p. 92s.) : « Jésus n'a pas innové en parlant en paraboles. On en trouve des centaines dans la littérature rabbinique de son époque, et quelques unes dans le Premier Testament. On se souvient de l'histoire du pauvre qui n'avait qu'une brebis, que Nathan a racontée à David pour lui montrer son propre péché (2 Samuel 12, 1-10). Chez les prophètes, Ésaïe a raconté l'histoire de la vigne de l'Éternel (Ésaïe 5, 1-7), et Ézéchiél a dénoncé le comportement du peuple et de ses chefs avec la parabole de la lionne et de ses lionceaux (Ézéchiél 19, 1-9).

Jésus a raconté des paraboles par souci pédagogique suivant le principe selon lequel un bon exemple vaut mieux qu'une longue explication. Mais il faut ajouter que ce style de prédication correspond particulièrement bien au message de l'Évangile, qui est plus une invitation à la foi qu'une doctrine ou une théorie qu'il faudrait assimiler. »

Une parabole avec ses images et ses comparaisons va franchir la distance entre les mots et la réalité cachée. Elle éveille la curiosité de celui qui l'entend, elle entre en connivence intérieure avec celui qui parle et se laisse interpeller par ce langage voilé.

Pour ce dimanche trois paraboles sont prévues : celle de l'ivraie, celle de la graine qui devient un arbre et celle du levain qui lève une grande quantité de farine, en plus la première parabole est expliquée. J'ai privilégié une seule parabole, celle de l'ivraie. Les deux autres vont ensemble. Elles établissent un parallèle entre ce qui est tout petit et ce qui est immense. (cf. Régine Maire : Savourer l'Évangile, p. 81)

Encore une fois Antoine Nouis (ibid. p. 57) : « Lorsque l'Évangile résume la prédication de Jésus en une phrase, il le fait dans ces termes : *Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle* (Marc 1,15)... Cette prédication du royaume signifie qu'en Jésus, une époque nouvelle est apparue dans l'histoire de la relation entre Dieu et les hommes... A la différence du royaume impérial, le Royaume de Dieu ne grandit pas par des victoires militaires, mais par la soumission à l'Évangile et la fidélité à son commandement. Vivre le Royaume, c'est vivre les Béatitudes (Matthieu 5, 3-10). »

Ivraie – en grec = zizania – qui a donné zizanie en français courant (ce n'est pas le seul mot grec du Nouveau Testament qui a fait son chemin vers la langue française, cf. « talent ; talanton en grec » de la parabole Matthieu 25, 14-30).

Un contraste : l'homme sème une bonne semence pendant le jour – l'ennemi sème l'ivraie pendant que les autres dorment (= la nuit)

au temps (kairos) de la moisson = au temps opportun – pas avant ni après l'ivraie sera arrachée et mise à part, c'est seulement après qu'on récolte le blé

Proposition de prédication

Chers frères et sœurs,

Je ne sais pas si vous connaissez l'ivraie. L'ivraie est un peu l'équivalent de la mauvaise herbe. Chaque agriculteur et chaque jardinier passe un temps énorme à s'en débarrasser. Mais on se sent très vite comme Sisyphe. Dès qu'il y a de la pluie on a l'impression que la mauvaise herbe est beaucoup plus rapide à pousser que toutes les autres plantes soigneusement choisies pour notre jardin. L'inconvénient avec l'ivraie, c'est qu'elle ressemble trop au blé.

Peut-être avons-nous rencontré un écolo qui nous a expliqué qu'il n'y a pas de mauvaise herbe. Ce sont seulement des herbes qui poussent là où on ne les aime pas. Imaginez-vous une tulipe au milieu des carottes – c'est une mauvaise herbe, non ? Une amie s'occupe des herbes différentes pour en faire un médicament, un remède naturel ou en faire une salade. La plupart des herbes dites mauvaises sont comestibles.

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il y ait une récolte malgré tout.

Jésus utilise une image très connue pour transmettre quelque chose à son auditoire. Il parle du Royaume des Cieux où il n'y a plus les échelles humaines, ni les jugements humains. Une parabole nous exhorte à chercher le sens derrière les mots. Jésus donne une explication.

Une année, j'avais choisi pour le catéchisme des ados le Notre Père et nous l'avons aussi étudié à l'étude biblique. Pendant la préparation je me suis rendu compte qu'on peut lire le Nouveau Testament comme un commentaire de cette prière, et notamment l'évangile selon Matthieu.

En le lisant attentivement on trouve au fur et à mesure des récits qui expliquent bien les sept demandes du Notre Père. La parabole de l'ivraie est à mon avis, et bien évidemment parmi d'autres textes, un commentaire des deux dernières demandes : « ne nous laisse pas entrer en tentation » et « mais, délivre nous du mal ».

Quelle est la tentation dont parle le récit ? Il s'agit du préjugé ou de l'orgueil qui en résulte. Nous pouvons vite savoir qui est un bon chrétien et qui ne l'est pas. Nous savons très bien distinguer tous celles et ceux qui agissent comme il faut pour être considérés comme bons chrétiens. Nous sommes convaincus que le protestantisme est la meilleure religion et heureusement nous en faisons partie. N'est-ce pas ?! D'où le savons-nous ? Qui nous l'a dit ? A vrai dire nous ne le savons pas, mais nous le pensons très fort. Personne ne nous l'a dit, si ce n'est notre orgueil, ou nous faisons des comparaisons avec d'autres religions ou d'autres confessions, nous pensons que notre façon ou notre manière de vivre la foi est la meilleure – elle est juste adaptée à nos besoins, nous l'avons bien intégrée dans notre vie. Elle en fait partie, cela va de soi. Nous n'y réfléchissons même plus. Mais, à quoi sert-elle cette comparaison ? Juste pour que nous nous sentions meilleurs – en enviant les autres ?

Quel est le mal dont parle cette parabole ?

C'est l'ivraie – la zizanie, c'est le mot employé en grec et si j'ai bien compris c'est grâce à cette parabole que nous avons ce mot dans la langue française au sens figuré, la plante n'est plus si connue que ça. J'ai trouvé sur internet une étymologie qui donne comme référence l'évangile selon Matthieu.

Avec les jeunes nous avons parlé du fait que l'ennemi sème de la zizanie, c'est-à-dire de la haine, du doute et ainsi de suite, pour séduire. A première vue on gagne, mais finalement la perte est beaucoup plus importante qu'on ne le pense. Sommes-nous suffisamment capables de résister ? Nous ne sommes pas seuls, cela peut nous aider à résister. Nous avons l'exemple d'hommes et de femmes qui ont résisté. Pouvons-nous les suivre ?

Le mot délivrer peut être remplacé par « arracher, tirer hors, extraire ». Dans la parabole c'est la première réaction des serviteurs : Veux-tu qu'on arrache la zizanie/l'ivraie ? Veux-tu qu'on nous en débarrasse ? Veux-tu qu'on purifie le champ ? Veux-tu qu'on donne de la place aux bonnes plantes ? Une telle proposition est très répandue. Un peu partout on trouve une bête noire. Dès qu'il y a quelqu'un qui dérange, on l'ignore, le met à l'écart ou on le vire.

Dès qu'un enfant à l'école n'a pas les résultats appropriés il faut qu'il redouble la classe, ou on cherche une autre école, voire une école spécialisée pour des enfants déficients.

Dès qu'il y a quelqu'un qui ne répond pas aux espérances, il faut qu'il paye ou on le quitte.

Mais nous aussi, nous dérangeons, nous avons des déficits, nous ne sommes pas parfaits – heureusement d'ailleurs. Nous n'aimons pas qu'on nous chasse comme ça. En plus l'expérience nous enseigne que dès qu'on élimine l'intrus quelqu'un d'autre prend le relais. Alors, cela ne change rien. Depuis Adam et Eve nous savons distinguer le bien et le mal. Mais dans la plupart des cas on ne peut pas les séparer nettement. Dans le mal le bien est caché et vice versa. Joseph le dit à la fin de son parcours : « Vous, mes frères, vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. » (Genèse 50,20)

Et de Balaam on peut apprendre que quelqu'un envoyé pour maudire doit bénir. (Nombres 22 à 24)

Jésus dans sa parabole nous dit qu'il y a de la place pour tout le monde. Chacun reçoit la même chance de grandir dans le même monde. L'ivraie et le blé se ressemblent, on les confond facilement. Peut-être les deux se trouvent-ils en nous : comme le dit Martin Luther : simul justus et peccator. Juste/justifié et pécheur.

C'est seulement au moment de la moisson qu'on voit les fruits.

La moisson est dans notre bible l'image pour parler du jugement dernier. Jusque là nous sommes appelés à vivre et à supporter nos fautes et celles de nos prochains. Jusque là nous avons la chance de décortiquer notre propre nature. Jusque là tout ce qui est zizanie ou un autre mal peut disparaître. Au Royaume des Cieux on conserve tout ce qui n'est pas « normal » pour préserver le bon grain. Au Royaume des Cieux la coexistence paisible est possible et partout où on essaie de vivre paisiblement avec toutes celles et tous ceux qui nous entourent on y voit un précurseur. Personne n'est déterminé une fois pour toutes. Cela nous soulage parce que ni nous ni nos prochains ne sont pré-jugés aux yeux de Dieu. Cela nous soulage de tout jugement et notamment de tout préjugé. La mauvaise herbe a une chance de pousser et, pourquoi pas, de devenir de la bonne herbe. L'histoire reste ouverte jusqu'à la moisson. Dieu veille à ce qu'elle soit bonne, nous pouvons y apporter notre pierre.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr